

## Sommaire

### NUMÉRO SPÉCIAL : LA LIBYE DIX ANS PLUS TARD

3 La Libye du colonel  
Kadhafi

4 La situation actuelle

6 La réalité tribale

8 Les singularités  
du Fezzan

## Histoire

12 Des Grecs au roi Idriss,  
trois millénaires  
d'histoire

## Dossier

### TURQUIE ET LIBYE, CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE COMMUNE

15 Le pachalik de Tripoli  
(1560-1911)

17 La confrontation  
Turquie-Italie en Libye  
(1911-1917)

19 Les dessous du grand  
retour de la Turquie



Il y a dix ans, au mois de février 2011, éclatait la guerre civile de Libye. Le 10 mars Nicolas Sarkozy s'immisça dans ce conflit interne en reconnaissant une délé-  
gation de rebelles comme représentant la légalité libyenne !!! La France entra ensuite dans un conflit dans lequel ses intérêts n'étaient aucunement en jeu. Le 19 mars, elle obtint de l'ONU l'autorisation d'emploi de l'aviation afin de « protéger les civils », en réalité, les milices islamistes de Cyrénaïque et les Frères musulmans de Misrata...

Le but officiel de la guerre décidée par Nicolas Sarkozy était l'établissement d'un Etat de droit. Son résultat fut que les structures étatiques libyennes disparurent, cédant la place à des affrontements de milices islamo-mafieuses. Quant au vide libyen, il eut des conséquences sur toute la zone tchadonigériane et sur une partie de la BSS. Sans parler de la création d'une pompe aspirante migratoire.

Cette intervention fit éclater les alliances tribales sur lesquelles reposait la stabilité politique de la Libye. Le régime du colonel Kadhafi avait en effet réussi à faire cohabiter centre et périphérie, en articulant les pouvoirs et la rente des hydrocarbures sur les réalités locales.

Politiquement, la Libye se caractérise en effet par la faiblesse du pouvoir central par rapport aux permanences tribales. Véritables « fendeurs d'horizons », les tribus les plus fortes contrôlent ces couloirs de nomadisation reliant la Méditerranée à la région tchadienne à travers lesquels se font les trafics

d'aujourd'hui (drogue et migrants) et s'ancrent les solidarités jihadistes. Faute d'avoir pris en compte ces données, ceux qui, au nom de l'illusion démocratique, déclenchèrent la calamiteuse intervention de 2011, sont les responsables de l'actuel chaos. En effet, les deux clés de la vie politique libyenne sont le tribalisme et le fédéralisme.

1) La Libye est naturellement multi centrée et le renversement du colonel Kadhafi a amplifié cette réalité en donnant naissance à de multiples lieux de pouvoir indépendants et à des rivalités de légitimités nées de la guerre. Stabiliser la Libye ne peut donc se faire qu'en prenant en compte son archéologie tribale<sup>[1]</sup>. L'échec de l'Etat islamique aurait pourtant pu servir de leçon. Ce fut en effet la définition tribale du pays qui fut l'obstacle au califat universel prôné par l'EI, les fortes identités tribales ayant rendu impossible la greffe d'un mouvement composé majoritairement d'étrangers. Comment donc prétendre vouloir mettre un terme au conflit actuel quand les tribus, pourtant les seules vraies forces politiques du pays sont écartées des négociations ?

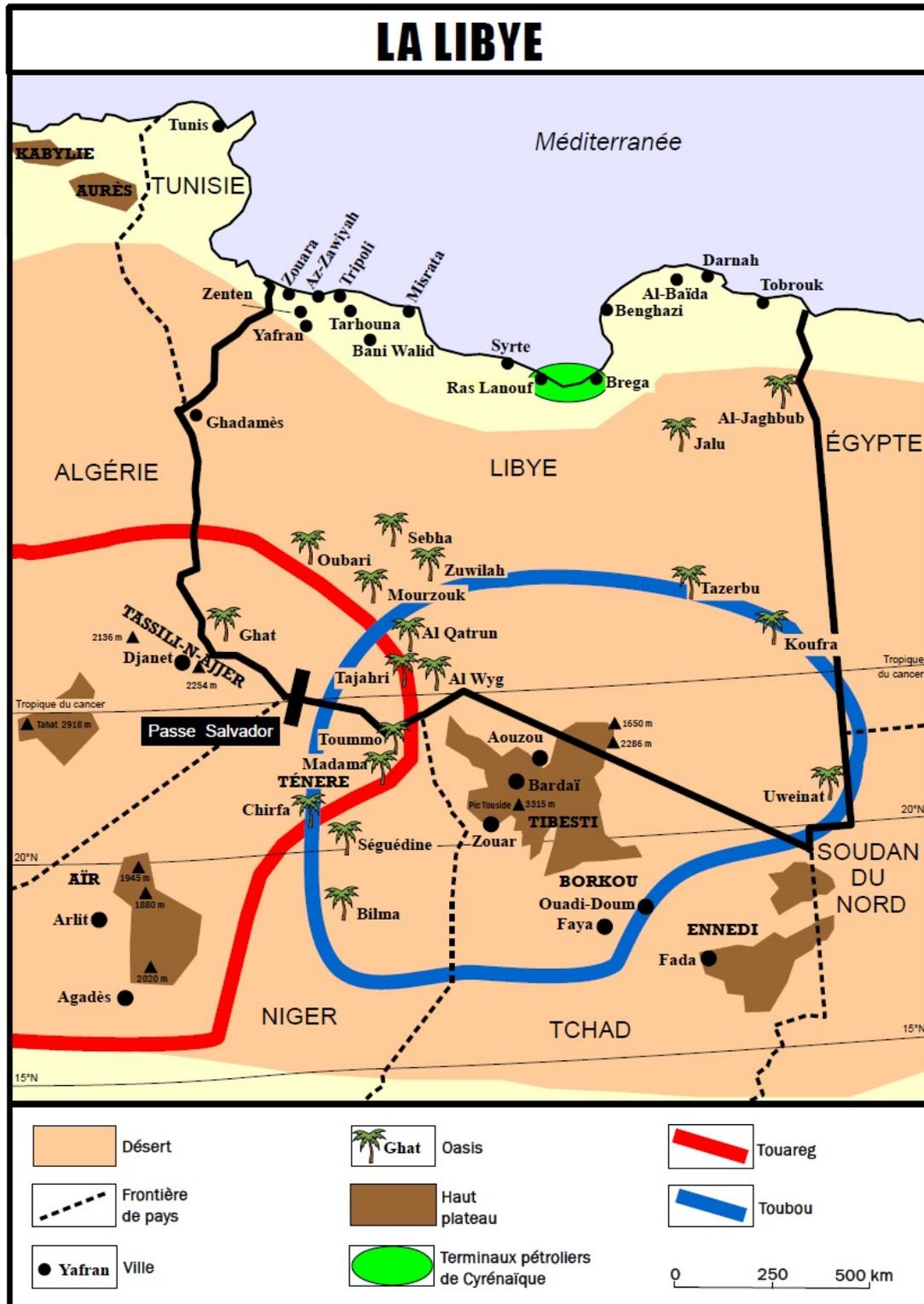
2) La Libye n'a pas de centre unificateur. Les trois provinces la composant n'ont aucun point de soudure et sont séparées par une masse saharienne vide à 95%, alors que plus de 80% de la population est concentrée sur une étroite bande côtière.

La solution passe donc par deux impératifs :

1) La reconstitution des alliances tribales forgées par le colonel Kadhafi.  
2) Un vrai fédéralisme, car la Cyrénaïque n'acceptera jamais la fiction d'un Etat libyen dominé par la Tripolitaine... et vice-versa.

[1] Voir mon livre *Histoire et géopolitique de la Libye des origines à nos jours* (bon de commande page 11)

# NUMÉRO SPÉCIAL : LA LIBYE, DIX ANS PLUS TARD



Tous droits de reproduction réservés [www.bernard-lugan.com](http://www.bernard-lugan.com)

## LA LIBYE DU COLONEL KADHAFI

**Le 15 avril 1973, alors qu'il s'était jusque-là tenu à l'écart de la vie politique, Mouammar Kadhafi s'imposa à la tête du pays. A partir de cette date, la Libye devint un des principaux soutiens des réseaux terroristes mondiaux, du Pays Basque à l'Irlande, en passant par l'Afrique et le monde arabe. Le colonel Kadhafi eut également une politique saharo-africaine très active. Elle visait l'union des peuples du Sahara, d'où son tropisme touareg, et la région tchadienne, d'où de longues guerres contre la France. Ce furent deux échecs pour lui.**

A la différence de l'Algérie où la manne pétrolière a surtout servi à enrichir le « système », sous le colonel Kadhafi, la population bénéficia des revenus des hydrocarbures, ce qui fit des Libyens des privilégiés par rapport à leurs voisins. Les services de santé étaient gratuits, l'agriculture fut subventionnée afin de créer des centres de production en plein désert avec pour horizon l'auto-suffisance.

A partir des années 2000, peut-être instruit pas l'exemple irakien, le colonel Kadhafi changea de politique, devenant même un élément modérateur et pacificateur de la scène africaine. Il fut alors un chef d'Etat courtisé qui reçut un accueil officiel à Paris au mois de décembre 2007, puis à Madrid. En 2008 il se réconcilia avec les Etats-Unis et cette même année la Libye assura la présidence tournante du Conseil de sécurité de l'ONU.

La seule menace pour le régime du colonel Kadhafi fut exercée par les islamistes qui s'étaient radicalisés sous l'impulsion d'anciens d'Afghanistan initialement soutenus par les Etats-Unis. A partir de 1995, des maquis avaient été implantés en Cyrénaïque où, durant quatre ans, ils menèrent une féroce lutte armée. Le colonel Kadhafi les élimina sans le moindre état d'âme, déclarant à leur sujet que :

*« Lorsqu'un animal est malade, le vétérinaire doit l'abattre pour éviter la contamination des autres animaux (...) Nous ne pouvons pas laisser cette épidémie anéantir la société. Nous devons être cruels. Toute personne touchée sera considérée comme infectée par une maladie grave et incurable et devra donc disparaître ».*

Au mois de février 2011, le colonel Kadhafi eut à faire face à un triple soulèvement, à l'est, en Cyrénaïque, région à la fois autonomiste et travaillée par les islamistes; à l'ouest, en Tripolitaine, dans le jebel Nefusa, où les Berbères, avaient juré la perte de celui qui n'avait cessé de nier leur

identité au profit du nationalisme arabe. A Misrata enfin, ville située sur le littoral, entre Tripoli et Benghazi qui avait un compte personnel à régler avec lui et où la Turquie qui avait décidé de renverser son régime disposait de solides appuis. Misrata est en effet à la fois la « capitale » des Kouloughli qui sont culturellement tournés vers la Turquie, et le fief des *Frères musulmans*, cœur du régime d'Ankara.

Et alors qu'il était devenu notre allié dans la lutte contre le jihadisme et contre l'immigration clandestine, Nicolas Sarkozy et l'Otan déclarèrent la guerre au colonel Kadhafi. Ce fut donc dans une guerre civile tribalo-régionale que la France intervint pour des raisons encore bien obscures...

Finalement, le 20 octobre 2011, assiégé dans la ville de Syrte pilonnée par l'Otan, le colonel Kadhafi tenta une sortie. Son convoi ayant été attaqué par des avions de l'Otan, il fut capturé par des miliciens de Misrata et ignominieusement lynché. Un épisode qui laissera des traces dans l'avenir.

Le 22 octobre 2011, à Tripoli, Mustapha Abdel Jalil, le chef des rebelles, déclara que la *charia* serait désormais la base de la Constitution ainsi que du droit, et que la polygamie, interdite sous le colonel Kadhafi, serait rétablie. Ce qui n'empêcha pas la presse mondiale de louer les résultats de la guerre du « bien » qui avait mis fin à la dictature et permis l'ouverture de l'ère du multipartisme.

Très rapidement cependant, les désillusions succédèrent aux emballements médiatiques et moraux car la Libye n'existait plus comme Etat. Le pays n'était en effet plus qu'une mosaïque territoriale aux mains d'une multitude de milices tribales, citadines et mafieuses en guerre les unes contre les autres. Quant aux armes généreusement distribuées par la France et ses alliés qatari et turcs, ou bien dérobées dans les arsenaux, elles furent éparpillées dans toute la région sahélo saharienne.

## LA SITUATION ACTUELLE

Le 29 mai 2018, à l'initiative du président Macron, et afin de tenter de réparer les terribles conséquences de la guerre géopolitiquement injustifiable que le président Sarkozy déclara au colonel Kadhafi, s'est tenu à Paris un sommet sur la Libye. Cette initiative échoua parce que, s'écartant une fois de plus du réel, ce sommet a persisté dans les deux principales erreurs du passé :

1) Les tribus, seules vraies forces politiques du pays en ont été écartées.

2) La seule solution proposée fut une fois encore un agenda électoral. Autant dire du vent car de nouvelles élections ne régleraient pas davantage la question libyenne que celles du 7 juillet 2012 et du 20 février 2014. Tout simplement parce que la solution passe par la reconstitution des alliances tribales disloquées par la guerre faite au colonel Kadhafi et non par des élections.

D'où l'impasse politique. En 2016, Vladimir Poutine avait imposé un nouveau paradigme fondé sur le véritable rapport de forces. Il ouvrit un nouveau paysage diplomatique, avec, en conclusion, le voyage que le général Haftar<sup>[1]</sup> effectua à Moscou les 27 et 28 novembre 2016, et à l'occasion duquel le président Poutine lui accorda officiellement l'appui de la Russie. L'homme avec lequel la diplomatie de l'UE refusait alors de parler directement devint ainsi du jour au lendemain incontournable...

Or, le général Haftar était le maître de la Cyrénaïque et de Tobrouk, seul port en eau profonde entre Alexandrie et Mers-el-Kebir. Il disposait de la seule force militaire du pays. Il contrôlait 85% des réserves de pétrole de Libye, 70% de celles de gaz, 5 de ses 6 terminaux pétroliers et 4 de ses 5 raffineries. Tout le croissant pétrolier par lequel est exporté 60% du pétrole libyen était en son pouvoir.

De plus, il avait l'appui de la confédération tribale de Cyrénaïque et des tribus kadhafistes de Tripolitaine<sup>[2]</sup>.

Fort du soutien russe, trois possibilités s'offraient à lui :

1) La tentative de conquête de toute la Libye et l'élimination des multiples milices gangstéro-islamiques qui gangrènent le pays.

2) Une sanctuarisation de la seule Cyrénaïque, prélude à une partition de fait entre Tripolitaine et Cyrénaïque.

3) La constitution d'un gouvernement national dans lequel il serait l'homme fort.

Il choisit la première option, mais il échoua à prendre Tripoli. Le gouvernement dit d'« union nationale » (GUN) présidé par M. Favez el-Sarraj et mis en place par les Occidentaux, qui ne disposait d'aucune force militaire autonome, ayant fait appel à la Turquie.

Si le maréchal Haftar n'a pas réussi à prendre Tripoli et cela, en dépit des aides massives reçues de l'Égypte et des Émirats arabes unis, c'est parce qu'il ne dispose pas d'infanterie face aux forces spéciales turques. De plus, les milices de Zintan dont il espérait le soutien se sont ralliées aux turco-tripolitains.

La Russie qui n'a jamais engagé son armée aux côtés du général Haftar, probablement afin de ne pas ouvrir un nouveau front avec la Turquie, a tout de même fixé une ligne rouge à cette dernière en sanctuarisant le front à l'ouest de Syrte.

La question s'expose donc simplement :

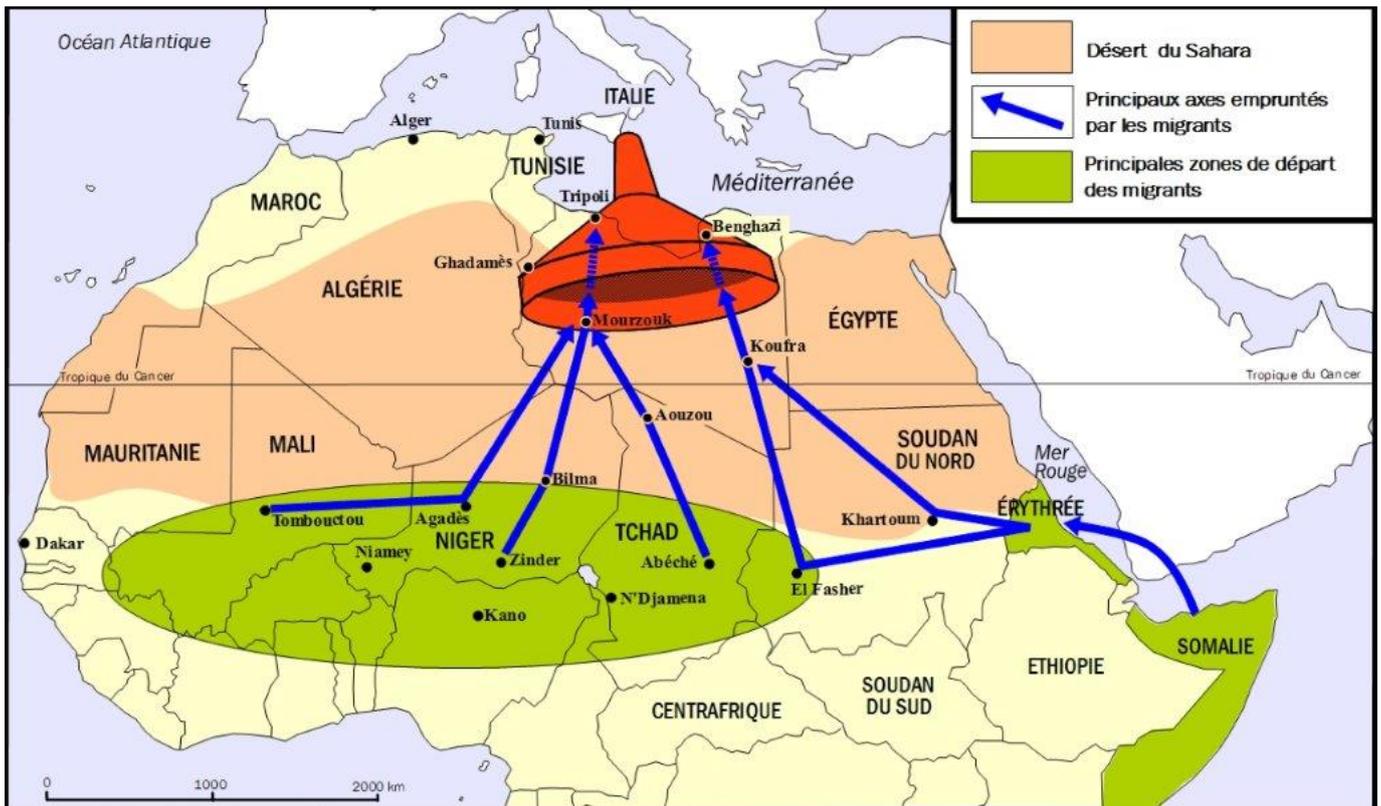
- La Turquie étant militairement engagée aux côtés du GNA, le général Haftar ne prendra pas Tripoli.

- La Russie sanctuarisant la Cyrénaïque, le GNA ne s'imposera pas à Benghazi.

[1] Le général Khalifa Haftar de la tribu des Ferjany dont le fief est la ville de Syrte, ville natale du colonel Kadhafi, fut, avec ce dernier, un des auteurs du coup d'État militaire qui renversa le roi Idriss en 1969. S'il s'est ensuite brouillé avec le colonel, il n'a en revanche jamais rompu les liens avec sa tribu, ce qui le place au cœur d'une alchimie tribale stratégique située à la jonction de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine.

[2] Pour tout ce qui concerne les tribus de Libye et leurs alliances, voir mon livre Histoire de la Libye des origines à nos jours.

Conclusion : la négociation peut donc reprendre. Mais sur des bases différentes de celles, irréalistes car uniquement électorales, de la « communauté internationale ». L'on s'acheminerait ainsi, en quelque sorte, vers un large fédéralisme. Resterait à régler la question du partage des hydrocarbures, ce qui, compte tenu des positions géographiques des gisements permettrait de trouver facilement un équilibre territorial.



Grâce aux bons rapports que le colonel Kadhafi entretenait avec le président du Conseil italien Silvio Berlusconi, des accords très concrets avaient été conclus et la Libye contrôlait ses côtes. Le drame de Lampedusa et du sud de l'Italie s'explique parce que la Libye est en pleine anarchie, le pays ayant éclaté en fiefs tribaux et miliciens dont les chefs ont pris le contrôle du trafic transsaharien, dont celui des migrants. L'entonnoir libyen qui est ainsi le point d'aboutissement des principales voies africaines de l'immigration clandestine depuis l'Afrique sud-saharienne, la Corne ou les régions du Proche-Orient, se déverse sur le sud de l'Italie depuis la guerre qui a renversé le colonel Kadhafi.

Nous voilà directement plongés dans le *Camp des Saints* de Jean Raspail. Ce livre prophétique, puisqu'il date de 1973, décrit l'implosion des sociétés occidentales sous le débarquement de milliers de clandestins arrivés sur des navires-poubelle. Clandestins devant lesquels toutes les institutions s'effondrent en raison de l'ethno masochisme des « élites » européennes gavées de mièvrerie et déboussolées par un sentimentalisme qui a pris le pas sur la raison et même sur les instincts vitaux.

## LA RÉALITÉ TRIBALE

**L'intervention franco-otanienne de 2011 qui s'est faite dans l'ignorance la plus totale des subtilités politiques locales a bouleversé la marquerie tribale libyenne, interdisant aujourd'hui toute pacification durable.**

Sur la longue durée, depuis la période gréco-romaine jusqu'à aujourd'hui, la grande constante socio-politique de la Libye est la faiblesse du pouvoir par rapport aux tribus.

Au nombre de plusieurs dizaines, si toutefois nous ne comptons que les principales, mais de plusieurs centaines si nous prenons en compte toutes leurs subdivisions, les tribus libyennes sont groupées en trois grandes alliances (coff) régionales : la *confédération Sa'adi* en Cyrénaïque, la *confédération Saff al-Bahar* dans le nord de la Tripolitaine et la *confédération Awlad Sulayman* qui occupe la Tripolitaine orientale et intérieure ainsi que le Fezzan.

A l'intérieur de ces alliances, les tribus les plus fortes contrôlaient les immenses couloirs de nomadisation sur l'axe Méditerranée-Tchad. Les tribus les plus faibles pratiquaient quant à elles, un semi nomadisme régional.

Issu de la tribu des Qadhaf, (*confédération Awlad Sulayman* de Tripolitaine), Mouammar Kadhafi fonda son pouvoir sur ces réalités tribales. C'est ainsi que par son mariage avec une Firkeche, un clan de la tribu royale Barasa de Cyrénaïque, il intégra à son système d'alliances les tribus de la *confédération Sa'adi* de cette même Cyrénaïque.

En fonction des événements, il favorisa telles ou telles composantes de ces confédérations en faisant preuve d'une intime connaissance des rouages tribaux.

Nous sommes en effet en présence d'une société tribale, donc communautaire, dans laquelle la vie politique ne s'organise pas autour de partis politiques à l'europpéenne, mais à partir des tribus. Si leurs bases démographiques ont glissé vers les

villes, les liens unissant leurs membres ne se sont pas distendus pour autant.

Le colonel Kadhafi avait fondé son pouvoir sur l'équilibre entre les trois grands coff libyens, et c'est parce que ces alliances tribales ont été détruites que la situation libyenne est chaotique.

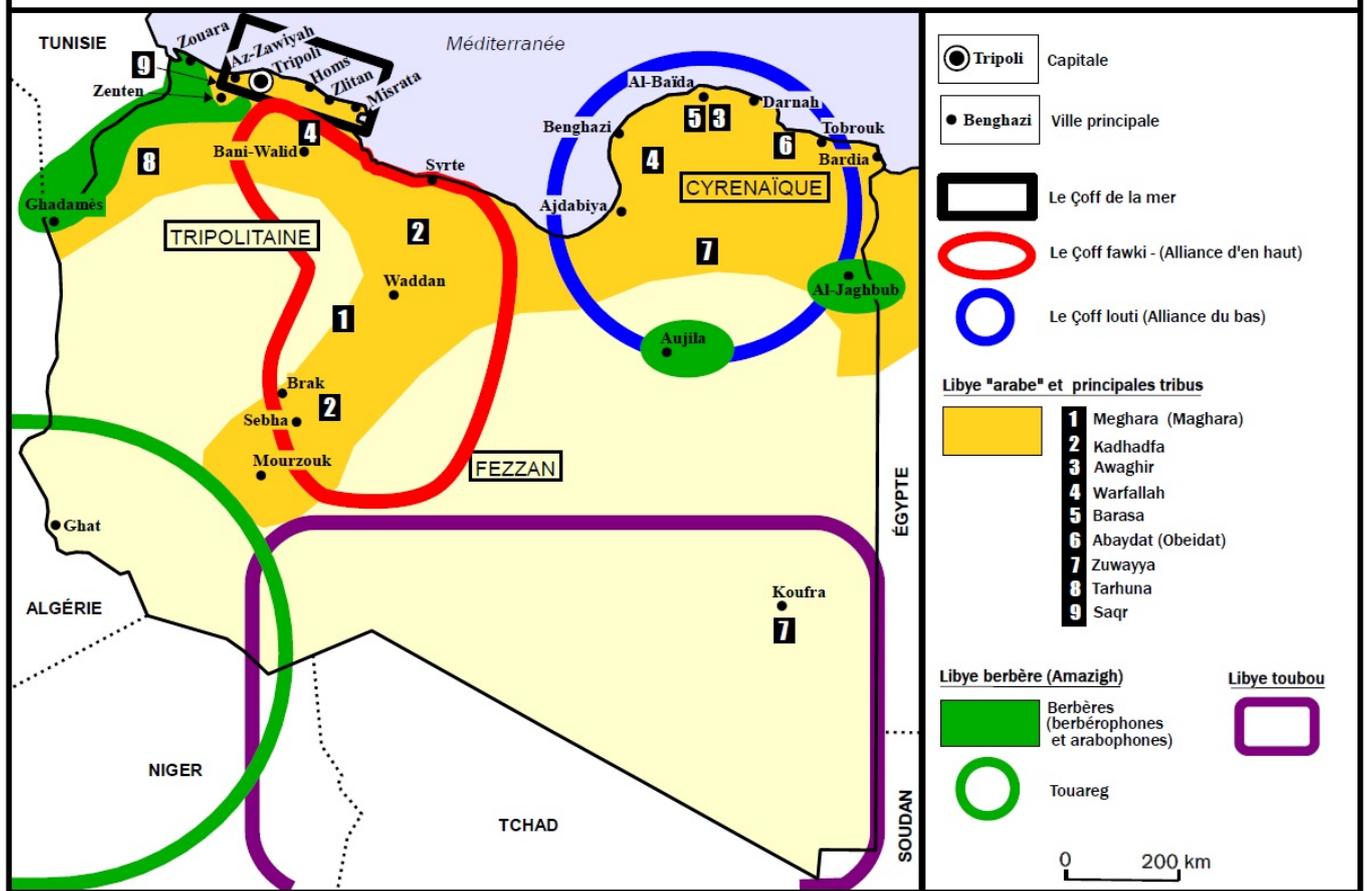
La priorité n'est donc pas de proposer une solution démocratique « à l'europpéenne », mais de laisser les trois confédérations tribales renouer des liens entre elles. Or, cette réalité tribale fut ignorée ou négligée par la diplomatie internationale qui a obstinément refusé de laisser les tribus faire comme au lendemain du second conflit mondial, c'est-à-dire discuter entre elles afin de créer un nouveau pacte social.

Au lieu de cela, le processus de sortie du conflit fut fondé sur l'artifice électoral. Trois élections se tinrent alors<sup>[1]</sup> qui, non seulement n'ont servi à rien puisqu'elles n'ont pas ramené la paix, mais qui, en plus, ont accentué encore davantage la division Cyrénaïque-Tripolitaine et provoqué un émiettement à l'intérieur de ces deux régions.

L'autre erreur fut d'avoir fait l'impasse sur le cas Seif al-Islam, le fils du colonel Kadhafi. Or, le 14 septembre 2015, le Conseil suprême des tribus de Libye l'avaient désigné comme son représentant légal, donc comme seul habilité à parler au nom des vraies forces vives de Libye. De plus, Seif al-Islam est le seul à pouvoir reconstituer l'alchimie tribale pulvérisée par l'intervention militaire de 2011, lui qui se rattache à la fois aux *Awlad Sulayman* par son père et aux *Sa'adi* par sa mère. A travers sa personne, pourrait donc être reconstitué l'ordre institutionnel libyen démantelé par la guerre franco-otanienne.

[1] Celle de 2012 permit d'élire un Congrès général, celles de 2014 une Assemblée constituante et une Chambre des représentants. Elue en juin, dès le mois d'août, menacée par les milices, cette dernière s'est réfugiée à Tobrouk... sous protection égyptienne.

## LES CONFÉDÉRATIONS TRIBALES DE LIBYE



tous droits de reproduction réservés [www.bernard-lugan.com](http://www.bernard-lugan.com)

## LES SINGULARITÉS DU FEZZAN

**La troisième région composant la Libye est le Fezzan, un désert dont le sous-sol est riche en pétrole et en eau et qui est peuplé par des Touareg à l'ouest et des Toubou à l'est, cependant que ses principales oasis sont arabes.**

Ces dernières années, plusieurs groupes de rebelles tchadiens avaient vendu leurs services aux divers clans libyens. L'offensive menée au début de l'année 2019 par les forces général Haftar les avait contraints, soit à se ranger derrière lui, soit à quitter le pays pour retourner au Tchad où l'armée du président Déby les attendait...

L'offensive du général Haftar avait été menée en accord avec le Tchad et décidée le 16 octobre 2018, à l'occasion d'un voyage du général à N'Djamena. Le président Idriss Déby Itno et le général avaient en effet les mêmes intérêts au Fezzan.

Pour le président tchadien, une offensive de l'ANL (Armée nationale libyenne) du général Haftar aurait permis de disperser les groupes armés d'opposition jusque-là à l'abri du sanctuaire libyen. Pour le général Haftar, la conquête du Fezzan, outre l'élimination de forces hostiles, lui aurait attiré la sympathie des tribus locales qui subissaient leur présence. De plus, dans sa tentative d'encercllement et d'isolement du pseudo-gouvernement de Tripoli reconnu par la communauté internationale, le contrôle du Fezzan était une étape indispensable.

L'offensive terrestre du général Haftar débuta en janvier 2019 et début mars, la totalité du Fezzan et de ses champs pétroliers fut sous son contrôle.

Avant l'offensive des forces du général Haftar, le Fezzan était aux mains des milices regroupées en deux grandes coalitions constituées autour des deux principales populations de la région, les Touareg à l'ouest et les Toubou à l'est. Les deux peuples faisaient partie de deux alliances opposées.

La première, constituée autour des Toubou était soutenue par les forces du général Haftar, par les tribus kadhafistes (Kadafdha et Magarha) et était armée par les Emirats arabes unis. La seconde alliance unissait Touareg, Arabes Ouled Slimane, milices de Misrata et de Tripoli et elle était armée par le Qatar et par la Turquie.

La victoire des forces du général Haftar condamna les uns et les autres à se repositionner.

L'échec du général Haftar devant Tripoli risque d'avoir des conséquences directes au Fezzan et donc des répercussions dans toute la BSS. En effet, les forces Misrata-GNA-Turquie ayant actuellement l'avantage, les tribus du Fezzan vont donc probablement se rallier à elles. Si tel était le cas, les conséquences régionales seraient alors importantes car la Turquie qui soutient déjà les groupes armés terroristes que combat Barkhane pourrait encore plus facilement les aider.

En réalité, le général Haftar n'a jamais véritablement contrôlé le Fezzan, ses seuls appuis à peu près fiables y étant certaines tribus arabes dont il avait acheté les chefs. Pour le reste, les Toubou qui détestent les Arabes se vendent au plus offrant, quant aux Touareg, ils penchent du côté de Tripoli.

Or, le Fezzan où les tribus définissent leurs alliances en fonction des rapports de force à Tripoli et à Benghazi, est la base arrière des opposants au président Déby. Pour mémoire, en 2019, leur dernière offensive qui était en passe d'arriver jusqu'à N'Djamena n'a été bloquée que par l'intervention de l'aviation française.

Parmi ces opposants, celui qui paraît être actuellement le plus dangereux militairement pour le président Déby est le Toubou-Gorane Mahamat Mahdi Ali qui est à la tête du FACT (*Front pour l'alternance et la concorde au Tchad*). Ce dernier qui prétend disposer de 4000 combattants, sait qu'il peut compter sur le réservoir ethnique s'étendant sur les régions du Borkou, de l'Ennedi et du Kanem. Pour le moment, ses forces sont stationnées dans le centre de la Libye, à une soixantaine de kilomètres de Jufra, dans la région du jebel Sawad (Source : *Fezzan Consultation*).

## Le Fezzan, le Tchad et les tribus arabes de Libye

L'imbrication entre les populations de Libye et du Tchad est une puissante réalité<sup>[1]</sup>, d'où les risques de contagion.

L'exemple des Awlad Sulayman (Ouled Slimane) le montre parfaitement. Sous le nom générique de Awlad Sulayman, se retrouvent plusieurs tribus ou fractions de tribus bédouines, à l'image des Hassouna, des Magharba, et même d'une partie des Kadhafda, la tribu du colonel Kadhafi, qui s'étaient installées dans la région péri-tchadique, notamment au Nord Kanem. Des tribus commerçantes originaires de Tripolitaine ont également des segments au Tchad comme les Majabra, les Zouweye et les Massamra. Au Niger, les Arabes libyens contrôlent le grand commerce à travers le Sahara sur l'axe principal Tripoli-Sebha-Agadez. Sebha et Al Jawf sont ainsi reliées à Tamanrasset, Agadez.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Awlad Sulayman contrôlaient la partie « libyenne » du commerce transsaharien sur l'axe Syrtes-Fezzan. En guerre contre les Ottomans qui voulurent les soumettre, ils furent vaincus et plusieurs segments de la tribu partirent alors vers le nord du lac Tchad, prolongeant ainsi vers le sud leur route commerciale.

Ayant maintenu des rapports avec les parties de la tribu demeurées dans l'actuelle Libye, ainsi qu'avec les tribus associées, ils contrôlèrent alors la totalité du commerce à travers le Sahara, depuis la région péri-tchadique jusqu'à la Méditerranée.

Aujourd'hui, les Awlad Sulayman sont en rivalité avec les Toubou qui vivent à la fois en Libye et au Tchad, d'où des risques de contagion régionale. D'autant plus que les Awlad Sulayman ont tissé des réseaux dans un espace qui s'étend de la Méditerranée à l'Afrique centrale.

## Le Fezzan et le commerce des esclaves

Avec la conquête arabe, la Libye devint le point d'aboutissement d'une grande partie du commerce des esclaves en provenance de l'Afrique sud-saharienne. De la région sahélo-tchadienne à la Méditerranée, l'itinéraire le plus court était en effet celui qui empruntait les pistes de l'ouest du Fezzan via Ghat et Mourzouk, évitant ainsi les déserts du Tibesti à l'est et du Ténéré à l'ouest.

Selon Jacques Thiry (1995) de 750 à 1800, plus de 5 millions d'esclaves africains auraient transité par le Fezzan.

Le long des pistes, la mortalité était extrême et les voyageurs européens ont décrit les cadavres desséchés ou les squelettes qui les jalonnaient. L'explorateur allemand Gustave Nachtigal a décrit un raid dans la région du lac Tchad :

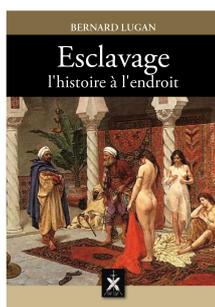
« Les attaquants-parmi lesquels des esclaves, qui n'étaient pas les moins sanguinaires, coupaient la tête des résistants, arrachaient leurs entrailles, hachaient leurs membres; les mères préféraient

tuer leurs enfants plutôt que de les voir réduits en esclavage; lors du partage, les petits enfants incapables de marcher étaient tout simplement donnés à qui voulait les prendre. En d'autres occasions, ils étaient jetés (...) Les sévices sexuels étaient fréquents, même à l'encontre de toutes jeunes filles. Les Toubou semblent avoir traité leurs esclaves plus cruellement que ne le faisaient les Arabes et les Touareg, ajoutant encore à leur souffrance en les obligeant à porter des marchandises, limitant ainsi le nombre de chameaux. Il était rare qu'une fille de six ou sept ans parvienne au terme de son voyage sans avoir été déflorée par les Toubou : une telle conduite était réprochée avec dégoût par les Touareg. » (Thiry, 1995 : 525 et 534) (voir la bibliographie).

L'esclavage ne fut supprimé que tardivement, avec la colonisation. Cette dernière tarit les sources d'approvisionnement en occupant les zones traditionnelles de chasse à l'esclave de la région tchado-sahélienne. A partir de ce moment, le Fezzan dont c'était la seule richesse, entra en léthargie.

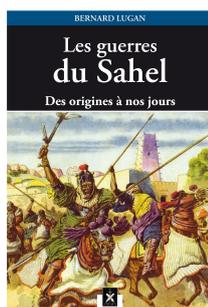
[1] Le livre de référence concernant les populations arabes du Tchad et leurs liens avec les régions septentrionales est celui de H.A. MacMichael (1967).

# Commander les livres de Bernard Lugan



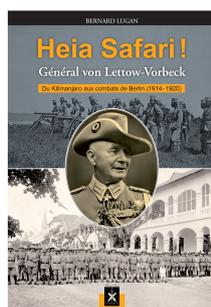
**ESCLAVAGE,  
L'HISTOIRE À  
L'ENDROIT**

**32€**



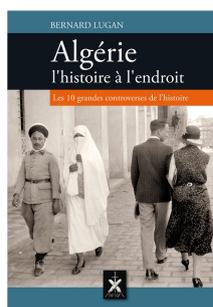
**LES GUERRES  
DU SAHEL, DES  
ORIGINES À  
NOS JOURS**

**35€**



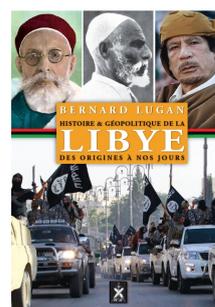
**HEIA SAFARI,  
GÉNÉRAL VON  
LETTOW-  
VORBECK**

**36€**



**ALGÉRIE,  
L'HISTOIRE À  
L'ENDROIT**

**32€**



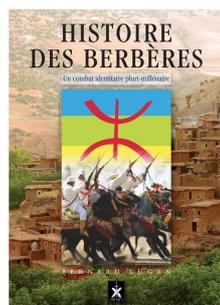
**HISTOIRE DE LA  
LIBYE, DES  
ORIGINES À NOS  
JOURS**

**32€**



**MYTHES ET  
MANIPULATIONS  
DE L'HISTOIRE  
AFRICAINES**

**28€**



**HISTOIRE DES  
BERBÈRES, DES  
ORIGINES À NOS  
JOURS**

**29€**

**PayPal™**



**Paiement sécurisé sur :  
WWW.BERNARD-LUGAN.COM**

- POUR LA FRANCE, LES FRAIS DE LIVRAISON SONT COMPRIS
- POUR L'UE, AJOUTER 5 EUROS PAR LIVRE
- POUR LE RESTE DU MONDE, NOUS CONSULTER

## BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

**NOM ET PRÉNOM :**

**ADRESSE D'ENVOI :**

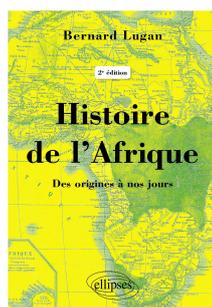
**ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :**

**LIVRE(S) :**

- ESCLAVAGE, HISTOIRE À L'ENDROIT  
  LES GUERRES DU SAHEL  
  HEIA SAFARI  
  ALGÉRIE, HISTOIRE À L'ENDROIT  
 MYTHES ET MANIPULATIONS  
  HISTOIRE DES BERBÈRES

**VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 45, 42360 PANISSIÈRES**

# Commander les livres de Bernard Lugan



HISTOIRE DE  
L'AFRIQUE, DES  
ORIGINES À  
NOS JOURS

**53€**



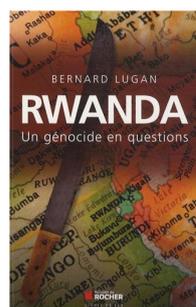
ATLAS HISTORIQUE  
DE L'AFRIQUE, DES  
ORIGINES À NOS  
JOURS

**33€**



OSONS DIRE  
LA VÉRITÉ À  
L'AFRIQUE

**27€**



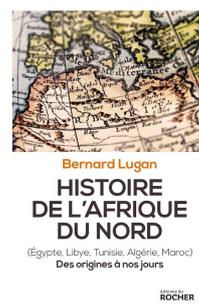
RWANDA, UN  
GÉNOCIDE EN  
QUESTIONS

**29€**



LES GUERRES  
D'AFRIQUE,  
DES ORIGINES  
À NOS JOURS

**38€**



HISTOIRE  
DE L'AFRIQUE  
DU NORD,  
DES ORIGINES À  
NOS JOURS

**35€**

Paiement sécurisé sur :

[WWW.BERNARD-LUGAN.COM](http://WWW.BERNARD-LUGAN.COM)

**PayPal™**



- POUR LA FRANCE, LES FRAIS DE LIVRAISON SONT COMPRIS
- POUR L'UE, AJOUTER 5 EUROS PAR LIVRE
- POUR LE RESTE DU MONDE, NOUS CONSULTER

## BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE D'ENVOI :

ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :

LIVRE(S) :

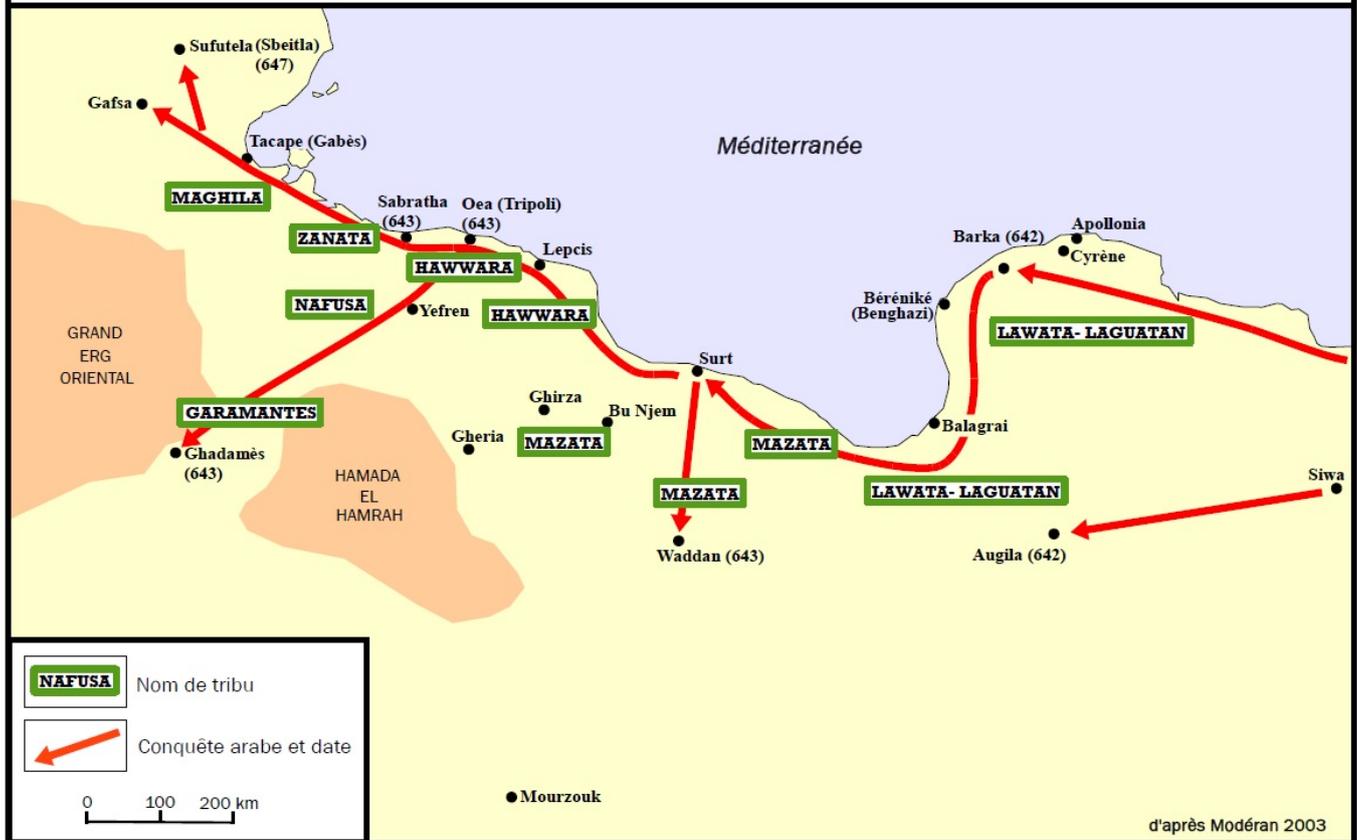
HISTOIRE DE L'AFRIQUE     ATLAS HISTORIQUE     OSONS DIRE LA VÉRITÉ À L'AFRIQUE

RWANDA, UN GÉNOCIDE EN QUESTIONS     LES GUERRES D'AFRIQUE     HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 45, 42360 PANISSIÈRES



## LA CONQUÊTE DE LA LIBYE PAR LES ARABES (642-643)



Tous droits de reproduction réservés [www.bernard-lugan.com](http://www.bernard-lugan.com)

Zirides, Almohades, Hafside, Mamelouk et Ottomans tous, ont, tour à tour exercé leur autorité sur certaines parties du pays, le reste demeurant intrinsèquement émiétté et tribal.

La seule exception, et encore toute relative, débuta en 1720 quand Ahmed Karamanli, un officier d'origine kouloughli (métis turco-indigène), se déclara indépendant de la Porte ottomane et fonda une dynastie qui prit appui sur certaines tribus de Tripolitaine et sur les élites citadines. Mais ce ne fut qu'une parenthèse car, en 1835, placée à la charnière du Maghreb et du Machreq, la Régence de Tripoli fut directement reprise en mains par la Turquie.

Le 29 septembre 1911, le royaume d'Italie déclara la guerre à l'Empire ottoman. Le 18 octobre 1912, menacé sur plusieurs fronts à la fois, notamment dans les Balkans, ce dernier signa le *Traité de Lausanne-Ouchy* par lequel il céda à l'Italie la Tripolitaine, la Cyrénaïque et les îles du Dodécannèse.

L'Italie eut du mal à prendre le contrôle du pays. Finalement, au mois de janvier 1931, Koufra fut

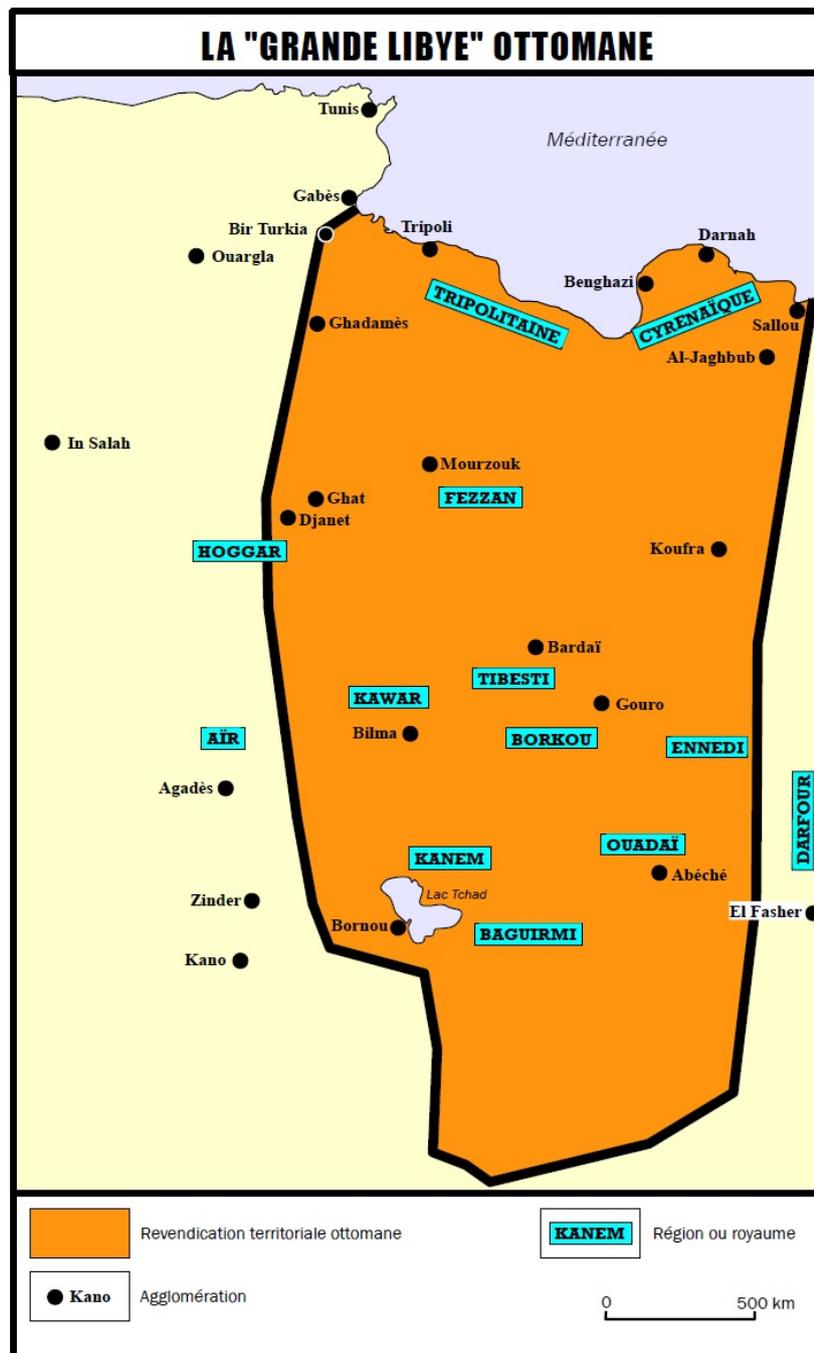
occupée, puis, le 11 septembre 1931, Omar al-Mukhtar, le chef de la résistance fut capturé et pendu. Le 24 janvier 1932, le maréchal Badoglio annonça la fin de la campagne.

A peine onze ans plus tard, en 1943, le territoire passa sous contrôle franco-britannique, Londres administrant la Cyrénaïque et la Tripolitaine, cependant que Paris contrôlait le Fezzan conquis à la suite de la campagne de la colonne Leclerc en 1942.

Au lendemain du conflit, prenant en compte les énormes différences existant entre la Cyrénaïque et la Tripolitaine, Londres prôna la création de deux Etats. L'ONU en décida autrement et ce fut sous une forme unitaire et fédérale que le 24 décembre 1951, le pays accéda à l'indépendance. En 1952, la France évacua le Fezzan.

La Libye indépendante fut une monarchie ayant à sa tête le roi Idriss Ier, de la tribu des Barasa de Cyrénaïque. Le 1<sup>er</sup> septembre 1969, alors qu'il était sur le point d'abdiquer, le monarque fut renversé par un coup d'Etat militaire et la République fut proclamée.

# DOSSIER : TURQUIE ET LIBYE, CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE COMMUNE



Avec des hauts et des bas, la Turquie est présente en Libye depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Placée à la charnière du Maghreb et du Machreq, elle fut pour la Porte ottomane, une possession avant tout militaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle joua le rôle d'avant-poste du *dar el islam* face à l'impérialisme français puis italien. Ensuite, de 1911 à 1917, les forces turques ne cessèrent à aucun moment le combat contre les Italiens. Dans l'imaginaire turc, et aujourd'hui dans celui du président Erdogan, la Libye n'a jamais cessé d'être une dépendance.

## LE PACHALIK DE TRIPOLI (1560-1911)

**Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, maîtres de l’Egypte, les Ottomans avancèrent vers l’ouest et ils traversèrent l’actuelle Libye pour aller se heurter directement aux Espagnols et à leurs alliés Hafsidés de Tunis. De 1560 à 1911, directement ou indirectement, la Libye ne cessa à aucun moment de faire partie de l’empire ottoman.**

Durant le règne du sultan Suleiman dit le Magnifique (1520-1566), les Ottomans se lancèrent à l’assaut de la méditerranée occidentale. Dans cet affrontement entre monde chrétien et monde musulman, l’actuelle Libye eut un rôle majeur.

En 1551 le *capoudan pacha*, l’amiral de la flotte ottomane, enleva Tripoli aux chevaliers de Malte<sup>[1]</sup>. En 1559, le roi Philippe II d’Espagne reconquit la ville, mais au mois de mai 1560, elle fut définitivement reprise par les Turcs.

L’Afrique du Nord sous domination ottomane fut divisée en Régences (Tripoli, Tunis et Alger) dites Sandjak ou Odjak<sup>[2]</sup> de l’Ouest. Ces régions bénéficièrent de l’« ordre ottoman », de son administration et de son encadrement militaire. Le pouvoir d’Istanbul était cependant lointain et les Régences devinrent bientôt autonomes.

Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l’autorité ottomane directe ne s’exerça plus à Tripoli et à Tunis, mais cette autonomie administrative fut acceptée par Istanbul car elle n’impliquait pas la remise en cause de la suzeraineté du sultan.

Durant la première période ottomane deux pachas de Tripoli, Muhammad Sakizli (1633-1649) et Uthman Bey Sakizli (1649-1672), tous deux renégats grecs, rattachèrent la Cyrénaïque puis le Fezzan à la Tripolitaine, constituant le *Pachalik de Tripoli*. Cependant, leur autorité ne dépassait pas les villes côtières, les tribus de l’intérieur étant quasiment autonomes.

En 1672, une révolution provoquée par des contestations concernant le partage des prises de course fit que l’anarchie s’empara du *pachalik*. Entre 1672 et 1683 sept deys se succédèrent ainsi à Tripoli, imposés et démis par la milice janissaire. Tant à Tripoli que dans les principales villes côtières, janissaires et corsaires se disputèrent le pouvoir.

En 1711, Ahmed Karamanli, un officier *Kouloughli*<sup>[3]</sup> descendant d’un corsaire turc, prit la tête de l’*odjak* des janissaires et il fut élu dey. En 1718 il reçut un *firman* (décret impérial) de La Porte, mais, en 1720 il se déclara indépendant d’elle.

Les Karamanli prirent appui sur certaines tribus de Tripolitaine dont les Maghara et les Awlad Sulayman et ils réussirent à créer un Etat reposant sur les élites citadines. Territorialement et politiquement, la Régence de Tripoli était en réalité coupée en deux, l’opposition entre côtiers citadins et tribus nomades de l’intérieur étant une constante de la politique locale. En Cyrénaïque, le pouvoir des Karamanli ne s’étendit pas au-delà de certaines villes.

En 1788 éclata une guerre entre tribus quand le chef des Awlad Sulayman, Sayf al Nasr rompit officiellement avec Tripoli alors que plusieurs tribus demeurèrent fidèles aux Karamanli. Grâce à l’appui de ces dernières, dont les Maghara, dès le mois de mars 1789, les Karamanli purent rétablir la situation.

Le 29 juillet 1793, La Porte envoya un nouveau *pacha* qui déclara la déchéance d’Ali Karamanli, mais, craignant un retour de la Turquie, le Bey de Tunis intervint militairement et réinstalla les Karamanli à Tripoli.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l’Egypte évolua vers l’Etat-Nation, un phénomène précipité par l’expédition de Bonaparte (1798-1801). Méhémet Ali fit ensuite de l’Egypte une puissance rivale de l’empire ottoman. A partir de ce moment, ce dernier s’intéressa de nouveau directement à la Régence de Tripoli afin d’éviter de la voir passer sous autorité égyptienne. Yusuf Karamanli (1796-1832)

[1] En 1510 les Espagnols avaient pris Tripoli et en 1530, ils avaient confié la ville aux chevaliers de Malte.

[2] L’*odjak* était un corps de janissaires sous les ordres d’un dey.

[3] Les Kouloughli étaient des métis de Turcs et de femmes indigènes.

reçut alors d'Istanbul le titre de beylerbey et entre 1821 et 1829, il lui fournit une aide lors de l'expédition menée contre les Grecs soulevés.

En 1832, à Tripoli, la contestation politique et fiscale prit de l'ampleur et Yusuf Karamanli fut contraint d'abdiquer en faveur d'un de ses fils, Ali Karamanli. Puis, le contexte international ayant changé, l'Empire ottoman qui voyait sa décomposition s'accélérer s'intéressa de nouveau directement à l'actuelle Libye. L'Égypte lui avait en effet échappé et, de son côté, voulant profiter de la présence française en Algérie, les Husseinites de Tunis pensaient alors à une véritable indépendance.

Or, un tel délitement de la puissance ottomane menaçait les intérêts britanniques, Londres redoutant que la flotte russe en profite pour s'ouvrir un passage en Méditerranée. L'intégrité de l'empire ottoman étant vital pour elle, il lui fallait donc

empêcher que se constitue un axe français partant de l'Égypte et allant jusqu'au Maghreb, ce qui aurait réduit le poids de ses deux points d'appui de Gibraltar et de Malte. Ce fut pourquoi, encouragée par Londres, la Porte ottomane décida de revenir sur l'autonomie de fait de la Libye. Après une longue période de quasi indépendance, cette dernière fut alors directement reprise en main.

Le 26 mai 1835, le sultan Mahmoud II (1809-1839) décida ainsi une expédition maritime et le 27 mai, les troupes turques prirent Tripoli. Le 28 mai, Ali Karamanli fut embarqué à bord d'un navire de la flotte et exilé en Turquie. Le territoire redevint alors une province ottomane placée sous administration directe d'Istanbul avec deux gouverneurs, l'un à Tripoli et l'autre à Benghazi.

## Pour en savoir plus

- Belkhodja, K., (1970) « L'Afrique byzantine à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle ». *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 1970, volume 8, n° spécial, pp. 55-65.
- Benabbès, A., (2005) « Les premiers raids arabes en Numidie byzantine : questions toponymiques. In Briand-Ponsart, C., (2005) *Identités et Cultures dans l'Algérie Antique*, pp.459-492.
- Blas de Roble, J-M., (2005) *Libye grecque, romaine et byzantine*. Paris.
- Chamoux, F., (1953) *Cyrène sous la monarchie des Battiades*. Paris.
- Ciammaichella, G., (1987) *Libyens et Français au Tchad (1897-1914). La confrérie Sénoussie et le commerce transsaharien*. Paris
- Djaziri, M., (2008) « Tribus et Etat dans le système politique libyen », en ligne.
- Laronde, A., (1990) « Les Phéniciens et la Cyrénaïque jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C ». *Semitica*, 39 (1990), pp. 7-12.
- Laronde, A., (1997) « Cyrène et la Libye hellénistique ». *Etudes d'Antiquités africaines*. Paris
- London, J., and (2005) *Victory in Tripoli : How America's War with the Barbary Pirates Established the U.S. Navy and Shaped a Nation*. New Jersey.
- Lugan, B., (2015) *Histoire et géopolitique de la Libye des origines à nos jours*.
- Mac Lachlan, K.S., ( 1978) « Tripoli and Tripolitania: Conflict and Cohesion during the Period of the Barbary Corsairs (1551-1850) ». *Transactions of the Institute of British Geographers*, New Series, vol 3, n°3, 1978, pp 285-294.
- Mac Michael, H.A., (1967) *A History of The Arabs in The Sudan and some Account of The People who preceded them and of The Tribes Inhabiting Darfur*. 2 tomes, Londres.
- Martel, A., (1983) « Souveraineté ottomane: la Province de Tripoli du Couchant (1835-1918) ». *Annuaire de l'Afrique du Nord*, n°XXII, 1983, pp.73-89.
- Martel, A., (1984) « Aux origines de l'Etat libyen : la Porte et la Sanussiya au Sahara : 1835-1922 ». *CRESM-CNRS*, 1984, pp 233-239.
- Martel, A., (1990) *Le royaume Sanusi de Libye (1951-1969)*. Cahiers de la Méditerranée, n°41, 1990,12, pp 143-158.
- Martel, A., (1997) *La Libye 1835-1990. Essai de géopolitique historique*. Paris
- Ouannes, M., (2009) *Militaires, Elites et Modernisation dans la Libye contemporaine*. Paris.
- Pey, A., (1977) *Tripoli de Barbarie sous les derniers qaramanli (1754-1835). Essai de monographie d'une Régence à la fin de l'ère barbaresque*. Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, université de Provence.
- Renault, F., (1982) « La traite des esclaves noirs en Libye au XVIII<sup>e</sup> siècle ». *Journal of African History*, 23, (1982), pp 163-181.
- Salifou, A., (1972) « Kaoucen et le siège d'Agadès, 1916-1917 ». *Journal de la Société des Africanistes*, (1972), volume 42, n° 42-2, pp.193-195.
- Thiry, J., (1995) *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*. Paris.

## LA CONFRONTATION TURQUIE-ITALIE EN LIBYE (1911-1917)

Dans la nuit du 26 au 27 septembre 1911, au motif que ses ressortissants installés en Libye étant maltraités, l'Italie adressa un ultimatum au gouvernement ottoman, lui annonçant clairement son intention d'intervenir afin de les protéger. Deux jours plus tard, par le biais des médiateurs austro-hongrois, la Porte fit savoir que, afin d'éviter une guerre, elle acceptait un « transfert du contrôle » du territoire au profit de l'Italie, mais qu'elle y maintenait sa « suzeraineté formelle ». Giovanni Giolitti, le Président du conseil italien considéra cette demande comme dilatoire et le 29 septembre, le royaume d'Italie déclara la guerre à l'Empire ottoman. Le 30 septembre, la flotte italienne croisa devant Tripoli et le 3 octobre elle bombarda la ville.

Face à 4000 réguliers turcs, le corps expéditionnaire italien, commandé par le général Carlo Caneva, aligna 36 000 hommes, effectif bientôt porté à 100 000.

Les Italiens débarquèrent à Tobrouk, à Tripoli, à Darnah et à Benghazi. Le 23 octobre, une contre-attaque turque fut lancée et à quelques dizaines de kilomètres de Tripoli, les Italiens subirent une défaite infligée par Enver Pacha et Mustafa Kemal, le futur Kemal Atatürk.

Au mois de mai 1912 la marine italienne ouvrit un second front en mer Egée et elle s'empara de Rhodes ainsi que du Dodécannèse.

Le 18 octobre 1912, devant la multiplication des périls et menacée sur plusieurs fronts à la fois<sup>[1]</sup>, la Turquie signa le *Traité de Lausanne-Ouchy* par lequel elle cédait à l'Italie la Tripolitaine, la Cyrénaïque et les îles du Dodécannèse. Aux termes de ce traité, les Ottomans devaient retirer tout leur personnel militaire et administratif.

En Cyrénaïque, des officiers turcs continuèrent cependant la guerre, soutenus par la confrérie sénoussite, la *sanûsiya*. Commandés par Aziz Bey qui avait succédé à Enver Pacha, ils résistèrent d'abord dans le jebel Akhdar qui domine Benghazi, puis adossés à la frontière égyptienne. Leur combat dura jusqu'en 1918.

Durant les mois de mars-avril 1913, les Italiens lancèrent plusieurs grandes opérations dans l'intérieur de la Tripolitaine avec occupation du jebel Nefusa et de Ghadamès. Vers le Fezzan, la pénétrante se fit depuis Syrte en direction de

Mourzouk atteint le 3 mars 1914, puis vers Ghât occupée le 12 août.

Après avoir piétiné, le général Giovanni Ameglio finit par l'emporter, mais ses adversaires qui ne renoncèrent pas, lancèrent une guérilla qui toucha le jebel Akhdar et s'étendit ensuite sur toute la région limitrophe de l'Égypte. Entre Cyrénaïque et Tripolitaine, les insurgés furent maîtres de la région des Syrtes, ce qui leur permit de couper en deux le dispositif italien.

Le 12 novembre 1914, l'Empire ottoman étant entré en guerre, le représentant du sultan à Tripoli lança un appel au *jihâd* contre la France, l'Angleterre et la Russie, mais non contre l'Italie puisque cette dernière faisait partie de la *Triple entente*. Cependant, profitant de la situation, la *Sanûsiya* attaqua tout de même les positions italiennes.

Dans la nuit du 27 au 28 novembre, elle prit Sebha où la garnison fut massacrée. Quelques jours plus tard, après deux semaines de siège, le poste d'Oubari fut enlevé. Le 6 décembre, les Italiens évacuèrent Mourzouk, Ghât, Brak et Ghadamès. Les garnisons de Ghât et de Ghadamès trouvèrent refuge en territoire français, la première à Djanet en Algérie et la seconde en Tunisie. Les Italiens se replièrent autour de Tripoli et de Homs. Le Fezzan et la Tripolitaine étaient donc perdus. En

[1] Le soulèvement de l'Albanie et les pressions russes aidèrent les Italiens, d'autant plus qu'au mois d'octobre 1912, la Serbie, le Monténégro, la Grèce et la Bulgarie adressèrent un ultimatum à la Turquie avant de l'attaquer.

Cyrénaïque, les Italiens purent en revanche se maintenir à Benghazi, Merj, Dernah et Tobrouk.

Au mois de février 1915, Nury Bey, le frère d'Enver Pacha, nommé « pacha gouverneur » de toute l'Afrique ottomane, arriva à bord d'un sous-marin autrichien en compagnie d'une douzaine d'officiers turcs et allemands afin d'encadrer les combattants de la *Sanûsiya*.

Le 21 août 1915, renversant ses alliances, l'Italie entra en guerre aux côtés des Alliés. A l'automne 1915, à partir de la Cyrénaïque, et encadrée par des officiers turcs, la *Sanûsiya* lança une attaque en Egypte. Le 25 décembre ses forces furent à 25 km de Marsa Matrouh mais les Britanniques bloquèrent leur progression. Puis, le 28 février 1916, une contre-attaque les mit en déroute et ils perdirent Solloum et Sidi Barrani. Vaincue, la *Sanûsiya* accepta de négocier et le 22 mars 1916, Ahmed As-Sanûsi remit la direction de la confrérie à Idris As-Sanûsi, son petit-fils, le futur roi Idriss qui régnera sur la Libye de 1951 à 1969.

Au mois de juin 1916, les Italiens lancèrent une offensive destinée à « aérer » leur périmètre de contrôle en Tripolitaine, mais ce fut un échec. Tout au long de la guerre, des sous-marins allemands et autrichiens ravitaillèrent les forces turques à partir du port de Misrata et le 18 octobre 1916, Suleiman el Baruni y débarqua avec un renfort de deux officiers allemands, de trente-huit

officiers et sous-officiers turcs, de quelques canons et de deux ou trois douzaines de mitrailleuses.

Avec ces faibles moyens, Suleiman el Baruni et les cadres germano-turcs réussirent à tenir la Tripolitaine et le Fezzan, contraignant ainsi la France à immobiliser des troupes sur la frontière algéro-tuniso-libyenne. En 1915, certaines tribus de l'est tunisien avaient pris le parti de la *Sanûsiya* et la France avait été contrainte de dégarnir toute la partie méridionale de la frontière tuniso-libyenne.

Contrainte de réduire ses effectifs afin de renforcer le front européen, la France relâcha le maillage de ses postes dans le Sahara et certains Touareg en profitèrent pour se rebeller. Ce fut le cas de Kaoucen qui mit le siège devant Agadès durant près de trois mois, du 17 décembre 1916 au 3 mars 1917. Finalement, le 3 mars, une colonne partie de Zinder réussit à dégager le poste.

Afin de contrer l'offensive turco-senoussite, le général Laperrine reçut le commandement de l'ensemble du secteur saharien depuis le sud de la Tunisie jusqu'à l'actuel Niger.

Au mois de janvier 1917, la situation évolua au profit des alliés. Les Italiens battirent Suleiman el Barouni et au mois d'avril 1917, conscient que les Alliés allaient être les vainqueurs du conflit, Idris As-Sanûsi entama des négociations avec Londres et Rome. Les pourparlers débouchèrent le 17 avril 1917, sur le *Pacte d'Acroma* par lequel l'Italie reconnût l'autonomie de la Cyrénaïque sous l'autorité de l'émir Idris As-Sanûsi, lequel accepta de fait la présence italienne en Tripolitaine.

# LES DESSOUS DU GRAND RETOUR DE LA TURQUIE

La Libye fut une possession ottomane de 1551 à 1912, date à laquelle, acculée militairement, la Turquie signa le *Traité de Lausanne-Ouchy* par lequel elle céda la Tripolitaine, la Cyrénaïque et le Dodécanèse à l'Italie. Depuis la fin du régime Kadhafi, la Turquie mène une très active politique dans son ancienne possession en s'appuyant sur la ville de Misrata.

Il y a trois principales raisons à ce retour de la Turquie :

- Le réveil de la tradition géo-politique ottomane avec la réactivation d'une présence dans les anciennes Régences.
- L'affirmation d'une politique africaine<sup>[1]</sup>.
- Un moyen de pression pour lui permettre de participer à l'exploitation des richesses sous-marines de la Méditerranée orientale.

A Tripoli, acculé militairement par les forces du général Haftar, le GUN a demandé à la Turquie d'intervenir pour le sauver. Le président Erdogan a accepté en échange de la signature de l'accord maritime du 7 novembre 2019 qui lui permet, en augmentant la superficie de sa zone de souveraineté, de couper la zone maritime économique exclusive (ZEE) de la Grèce entre la Crète et Chypre, là où doit passer le futur gazoduc *EastMed*.

La sauvegarde de cet accord passant par la survie militaire du GUN, le 2 janvier 2020, le Parlement turc a voté l'envoi de forces combattantes en Libye afin d'empêcher le général Haftar de prendre Tripoli.

Face à l'intrusion turque, le maréchal Sissi a déclaré le 17 décembre 2019 que la crise libyenne relevait de « la sécurité nationale de l'Égypte » et, le 2 janvier, il a réuni le *Conseil de sécurité nationale*. Pour l'Égypte, une intervention militaire turque qui donnerait la victoire au GUN sur le général Haftar représenterait en effet un danger politique mortel car les « Frères musulmans », ses implacables ennemis, seraient alors sur ses frontières. De plus, étant économiquement dans une situation désastreuse, l'Égypte, qui compte sur la mise en chantier du gazoduc à destination de l'Europe ne peut tolérer que ce projet, vital pour elle, soit remis en question par l'annexion maritime turque.

La Turquie sait très bien que l'accord maritime passé avec le GUN est illégal au point de vue du droit maritime international car il viole la *Convention des Nations Unies sur le Droit de la Mer* (CNUDM) que la Turquie n'a pas signée.

Cet accord est également illégal au regard des *Accords de Skirrat* du mois de décembre 2015 signés sous les auspices des Nations Unies et qui constituèrent le GUN car ils ne donnent pas mandat à son chef, Fayez el-Sarraj, de conclure un tel arrangement frontalier. De plus, n'ayant que le Qatar pour allié, la Turquie se trouve totalement isolée diplomatiquement.

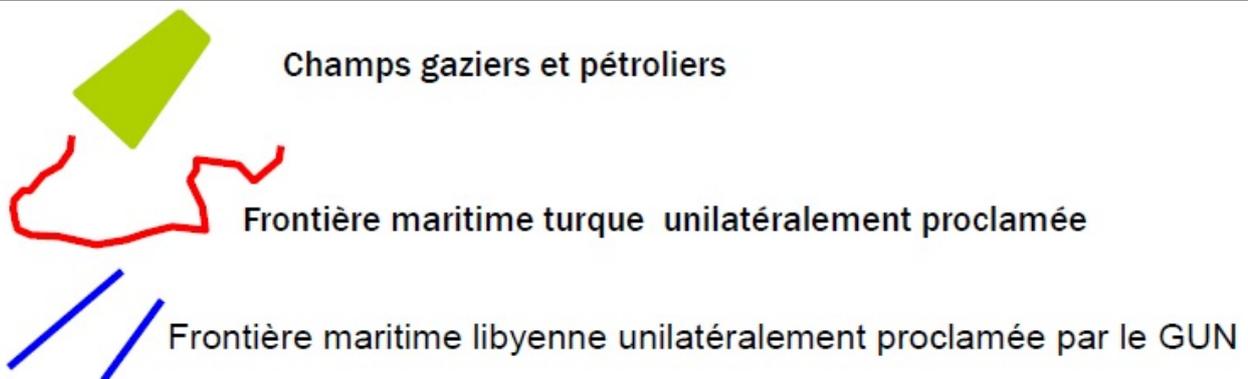
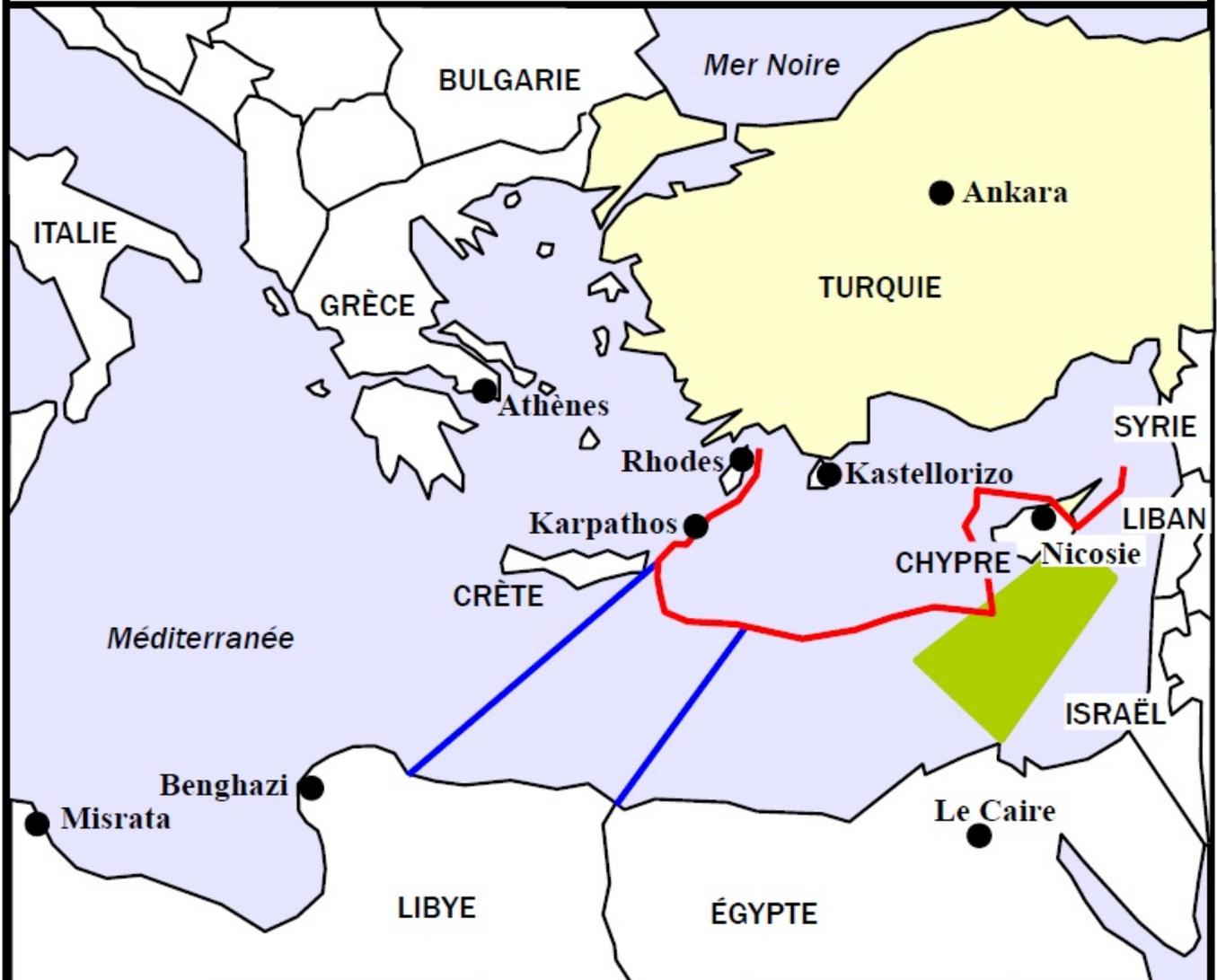
Conscient de ces réalités, et misant à la fois sur l'habituelle lâcheté des Européens et sur l'insistance de l'OTAN effectivement en état de « mort cérébrale », le président Erdogan avance sur le fil du rasoir, le but de la Turquie étant de faire monter la pression afin de faire comprendre aux pays qui attendent avec impatience les retombées économiques de la mise en service du futur gazoduc *EastMed*, qu'elle peut bloquer le projet.

A moins que l'espace maritime turc soit étendu afin de lui permettre d'être partie prenante à l'exploitation des richesses du sous-sol maritime de la Méditerranée orientale. Or, pour cela, il conviendrait de réviser certains articles du *Traité de Lausanne* de 1923, politique qui a déjà connu un début de réalisation en 1974 avec l'occupation militaire, elle aussi illégale, mais effective, de la partie nord de l'île de Chypre.

Le pari est risqué car la Grèce, membre de l'OTAN et de l'UE et Chypre, membre de l'UE, ne semblent pas disposées à céder au chantage turc. Quant à l'UE, en dépit de sa congénitale indécision, il est douteux qu'elle acceptera de laisser à la Turquie le contrôle de deux des principaux robinets de son approvisionnement en gaz, à savoir l'*EastMed* et le *Turkstream*.

[1] Dans son numéro du mois de février 2020, *L'Afrique Réelle* a consacré un important dossier à la politique turque en Afrique.

## LES REVENDICATIONS TURQUES EN MÉDITERRANÉE ORIENTALE



Tous droits de reproduction réservés [www.bernard-lugan.com](http://www.bernard-lugan.com)



## FORMULAIRE D'ABONNEMENT/ RÉABONNEMENT POUR 2021

(LES ABONNEMENTS 2022 NE SERONT PAS PRIS EN COMPTE)

Née en 2010, l'Afrique Réelle est une lettre mensuelle PDF d'une vingtaine de pages envoyée par internet. Elle analyse les événements africains sur la longue durée à partir du réel géographique et ethnique.

Cet outil unique de connaissance des réalités du continent africain est illustré de cartes couleur. En plus de la revue, les abonnés reçoivent les analyses ponctuelles de Bernard Lugan.



Paiement sécurisé sur :  
[WWW.BERNARD-LUGAN.COM](http://WWW.BERNARD-LUGAN.COM)

Abonnement simple : **45€** (TVA incluse)

Donne droit aux 12 numéros de janvier à décembre 2021 ainsi qu'à tous les communiqués et analyses de Bernard Lugan.

Si vous désirez être tenu au courant de nos activités ou recevoir un exemplaire specimen gratuit de *l'Afrique Réelle*, nous écrire à :  
[contact@bernard-lugan.com](mailto:contact@bernard-lugan.com)

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL ET VILLE :

PAYS :

TÉLÉPHONE :

**ADRESSE E-MAIL (OBLIGATOIRE) :**

- RÉABONNEMENT 2021 : 12 NUMÉROS - 45 EUROS (TVA INCLUSE)
- ABONNEMENT 2021 : 12 NUMÉROS - 45 EUROS (TVA INCLUSE)
- ABONNEMENT 2020-2021 : 24 NUMÉROS - 60 EUROS (TVA INCLUSE)
- INTÉGRALITÉ DES 144 NUMÉROS 2010-2021 : 150 EUROS (TVA INCLUSE)

FORMULAIRE À RENVOYER À :  
BERNARD LUGAN  
BP 45  
42360 PANISSIÈRES